

Frances Loring et Florence Wyle, ou les débuts d'un siècle

Madeleine Dorée

Volume 4, Number 3, Spring 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9218ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dorée, M. (1988). Frances Loring et Florence Wyle, ou les débuts d'un siècle. *Espace Sculpture*, 4(3), 16–16.

avec elles-mêmes. Hier elles s'engageaient dans l'oeuvre, aujourd'hui cette intégrité des rapports avec l'art est l'assurance que des femmes se sont données un corps à défendre. La dimension politique puise sa force dans la théorie de l'appropriation stratégique d'une visibilité à étendre. Nous

savons toutes que dans l'esthétique de l'espace public des femmes, communiquer est plus important qu'impressionner. L'engagement physique, c'est de prendre la parole partout puisque c'est si rare d'être citée...

La réflexion critique sur des oeuvres de femmes serait une dimension à ne pas oublier dans ces colloques. Je suis revenue la tête remplie d'idées, mais je demeure insatisfaite à ce niveau: nous sommes dans le domaine des arts visuels et nos énergies devraient aussi se rencontrer devant des oeuvres...

1. Extrait de la présentation du Colloque par le Women's Art Resource Centre.
2. Lani Maestro.
3. Barbara Louder.
4. Cyndra McDowell.
5. Connie Eckert.
6. Idem.
7. Guy Scarpeta, *L'impureté* p. 13-14 - cd. Grasset 1985
8. Lisa Steele.
9. Idem.
10. Wilma Needham.
11. Reesa Greenberg.

Frances Loring et Florence Wyle, ou les débuts d'un siècle

À la *Art Gallery of Ontario* de Toronto, du 24 juillet au 18 octobre 1987, avait lieu l'exposition intitulée *LORING AND WYLE SCULPTORS' LEGACY*. Les noms de ces deux femmes sont liés à l'histoire de la sculpture au Canada, comme celui du Groupe des

Sept l'est à celle de la peinture. *SCULPTORS' LEGACY* rendait d'abord hommage aux splendides monuments qu'elles ont laissés en héritage à la ville de Toronto, mais donnait aussi la chance de nous faire connaître l'oeuvre entière de ces deux femmes et de reconnaître l'immense travail qu'elles ont accompli dans le milieu artistique.

Affectueusement appelées "The Girls", ces deux femmes originaires des États-Unis se sont rencontrées à l'école des Beaux-Arts de Chicago en 1905, elles sont devenues amies et compagnes le reste de leur vie. Elles ont immigré au Canada (Toronto) en 1914 et y sont demeurées

jusqu'à leur mort, en 1966. Elles partageaient le même atelier, mais leur différence stylistique reflète leur tempérament individuel. Florence Wyle s'intéressait à la pureté des formes: la taille et l'attitude de ses personnages reflètent un caractère plus intimiste. Chez Frances Loring, ce sont le mouvement et la tension dramatique qui s'inscrivent dans le regard des personnages.

À l'époque, le terme sculpture "signifie": monument, statue, figuration, forme, taille, verticalité, objet. Au cours de leur carrière, elles emploient les techniques traditionnelles des sculpteurs allant de la fin du XIXe au début du XXe siècle. Elles travaillent le bois en taille directe et créent des pièces uniques. Ensuite elles développent la notion de multiple à partir de la technique du moulage, ceci leur permettant de reproduire leurs sculptures au nombre d'exemplaires voulu.

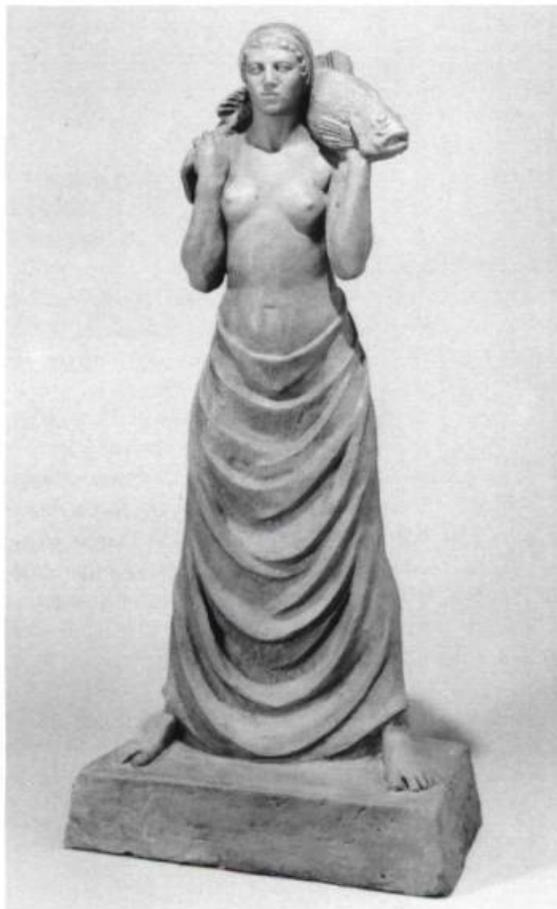
Dans cette génération de sculpteurs, c'est la renaissance d'un art naturaliste, d'une imagerie idéalisée reflétant la destinée, l'inspiration et la fierté. L'être humain était alors le principal véhicule d'expression et les concepts plus abstraits étaient personnifiés à travers cette représentation qui se situait dans une ligne de pensée dont le romantisme serait une juste définition.

Pour obtenir une certaine reconnaissance artistique, une grande partie de la vie professionnelle des sculpteurs de cette période les engageait à travailler sur des oeuvres qui pouvaient servir de monuments commémoratifs ou de fontaines.

Dans leur vie sociale, Loring et Wyle étaient membres du "Women's Art Association of Canada": elles organisaient des rencontres, des ateliers et des expositions. En 1915, parmi seize sculpteurs considérés comme étant actifs à Toronto, huit étaient des femmes. À partir de 1920 Loring et Wyle deviennent membres de l'OSA (Ontario Society of Artists) et dès 1922 elles font partie du comité exécutif: Loring jusqu'en 1926 et Wyle jusqu'en 1929. En 1938 Florence Wyle fut la première femme à être membre du RCA (Royal Canadian Academy of Art) et Frances Loring le devint en 1947.

Malgré l'apparition en 1930 de la nouvelle génération des sculpteurs surréalistes et de l'art conceptuel, Loring et Wyle demeurent de ces artistes qui travaillent une forme et une technique nécessaires à l'apprentissage de la sculpture. Elles ont marqué une époque et nous ont laissé des lieux qui nous permettent de voyager dans les temps forts des moments où la persévérance est un geste qui dure comme la pierre.

M. D.



Frances Loring, *Girl with Fish*, c. 1932, plâtre peint, H.: 97 cm
Musée des beaux-arts de l'Ontario